



SERMON SEIZIEME

Sur le VIII. Chap. des Romains.

Sur ces paroles de St. Paul *ŷ. 9.*

Or vous n'êtes point en la chair, mais en l'Esprit : voire si l'Esprit de Dieu habite en vous : mais si quelcun n'a point l'Esprit de Christ, cettui là n'est point à lui.



LES paroles 'presentent trois points a nôtre méditation, Or vous n'êtes point en la chair, mais en l'Esprit, c'est le premier point, voire si l'Esprit de Dieu habite en vous, c'est le second, Car celui qui n'a point l'Esprit de Christ n'est point de lui, c'est le 3^e. Le premier est une louange ou une approbation, Le second est un contrepoids de cette lou-

louange, ou une correction, & le troisieme, une maxime indubitable & fondamentale de nôtre Religion.

Ce que nous vous disions il n'y a pas long-tems, des divers contrepoids de la grace de Dieu, est non seulement très véritable, mais encore d'un très grand fruit & d'un très grand usage dans la science du salut. Non M. F ; non, Dieu ne conduit point les hommes au ciel par un chemin égal, & plain, mais pas haut & par bas. s'il faut ainsi parler, tantôt, en les attirant par la douceur de ses promesses, tantôt, en les faisant trembler sous la severité de ses menaces, tantôt, en les élevant jusqu'au troisieme Ciel, tantôt, en les abbaissant jusqu'au fonds des Enfers, & toujours, en les soutenant par sa main puissante, de peur qu'ils ne s'élevent par orgueil, ou qu'ils ne tombent dans le desespoir. Orgueil & desespoir qui sont comme deux grands écueils, qui nous menacent l'un a droite, l'autre a gauche, au travers desquels il nous faut passer sans donner contre l'un ni l'autre pour ne faire point naufrage en la foy. Saint Paul nous fournit une double preuve de cette verité, l'une, en sa

personne, l'autre, en ses écrits. La première en sa personne : Car vous sçavez qu'il fut ravi en Paradis parmi les Anges ; Mais il descendit aussi bas, & comment aussi bas ; parmi les Demons ? Car il fut mis entre les mains d'un Ange de Satan ; Lequel des deux est le plus étrange & le plus surprenant, de voir un homme mortel dans le Paradis ? ô quel sujet d'orgueil ; ou de voir un S. Paul, entre les mains du Diable, demandant incessamment d'en être delivré sans que Dieu l'exaucat ? Quelle matière de desespoir ? Mais la grace de Dieu survient, & balance son Apôtre d'un contrepoids égal, & justement entre ces deux écueils ; Les révélations à droite le portent trop haut, il s'alloit perdre : Son écharde d'rai-je, ou son Enfer à gauche, l'abîmoit, & l'alloit englourir : Mais il ouit cette voix du Ciel, ma grâce te suffit. Elle fait l'équilibre c'est l'unique & souverain remède à ces deux maux opposés, & contraires, également ennemi & de l'orgueil, c'en est pas moy, c'est la grace de Dieu qui est avec moi ; & du desespoir
par

par la grace de Dieu, je suis ce que je suis. O qu'il est bien vray qu'elle suffit, ô que ceux qui la goûtent sont insatiables, s'ils ne sont contens, ô que ceux qui la possèdent ont tort de desirer quelque autre chose après celle là. L'autre preuve est en ses écrits; jamais homme ne parla plus haut, plus magnifiquement plus glorieusement que S. Paul. Graces a Dieu, qui nous fait triompher en Christ: Il n'y a ni mort, ni vie, ni Ciel, ni Enfer qui soit capable de me separer de l'amour de mon Dieu. Et jamais homme ne soupira plus tristement qu'il fait: Je suis indigne d'être appelé Apôtre, un avorton, le premier des pecheurs: O que je suis miserable, ô qui me delivrera du corps de cette mort. Vous diriez qu'il donne toujours dans les extremités, & qu'il semble tantôt lâche, & tantôt superbe, Paul & Apolos ne sont tous deux rien, l'un plante, l'autre arrose, l'un presche, l'autre baptise, mais tous deux ne sont rien. Qui le dit? S. Paul, ce meme S. Paul, qui se vante au nom du Tout Puissant. Je puis toutes choses, dit il, en celui qui me

me fortifie. Qu'est-ce a dire ceci, c'est a dire, qu'il n'est rien de plus humble, ni rien de plus assuré que lui, & qu'il est aussi vuide de l'admiration de soy même qu'il est plein de confiance en Dieu, également éloigné de l'orgueil & du desespoir. Ainsi, quand il exhorte les fidèles à la sanctification & aux bonnes œuvres, vous diriez qu'il fait dépendre d'eux même, leur salut: Et quand il exalte la grace de Dieu, il semble qu'il vous ôte avec la liberté, le besoin d'agir & de bien faire, mais il le semble seulement: Car en effet, il veut dire que la grâce de Dieu ne nous est apparue que pour nous enseigner a faire des bonnes œuvres qui en sont les enseignemens & les fruits. D'un côté travaillés à votre salut, avec crainte & tremblement, comme s'ils faisoient tout, & de l'autre côté: C'est Dieu qui accomplit en vous, & le vouloir & le parfaire suivant son bon plaisir, comme s'ils n'avoient rien a faire. Parce qu'en effet la grace de Dieu, comme dit, quelque part Chrysostome, ne doit pas être preschée aux paresseux, elle n'est
faite,

faite, que pour ceux qui agissent, & qui son. dans la carrière, comme S. Paul. Et sans aller plus loin, tout ce chapitre que nous vous exposons, n'est qu'un perpetuel contr. poids de la grace de Dieu : Ecoutés ce qu'il dit d'entrée *Ainsi, dit il, maintenant il n'y a nullie con-* *damnation, a ceux qui sont en Iesus Christ;* mais comme il eût craint d'en avoir trop dit, ou l'itôt, qu'on uzât mal de ce qu'il avoit si bien dit, il ajoute, *aff-* *voir a ceux qui ne cheminent point selon la* *chair, mais selon l'Esprit :* Mais quoy, faudra il donc se desesperer? Car ou est celui qui chemine toujours selon l'esprit? Non dit il, mais *je suis affranchi,* non pas du peché, ni de la mort, *mais de* *la Loy de peché & de mort :* Courage donc, il n'y a rien a craindre, nous sommes au dessus de tout : Les rachetés de l'Eternel, ouy, pourvû que nous servions a celui qui est nôtre Redempteur. Car il nous affranchit de l'ancienne Loy, par une autre Loy, qui est la Loy de l'Esprit de vie, qui nous rend esclaves de la justice. Mais le moyen d'accomplir cette Loy de l'Esprit pendant
que

que nous sommes environnés de cette chair. Voici le grand remède à tous nos desespoirs. *Ce qui étoit impossible à la Loi, d'autant qu'elle étoit foible en la chair; Dieu ayant envoyé son propre Fils, en forme de chair de peché, & pour le peché, a condamné le peché en la chair: Voilà qui est fait, mais n'en devenés point orgueilleux, ni lâches a bien faire: Car tout cela n'a été fait ajoute l'Apôtre, qu'afin que la justice de la Loy fut accomplie en nous, qui ne cheminons point selon la chair, mais selon l'Esprit: Mais cela est encore plus évident dans nôtre texte.*

Mais hatons nous de passer au second point, & à la merveille de cette habitation de l'Esprit de Dieu au milieu de nous: Ne vous flattés point fidèles Romains, de cette pensée, que pour être réguliers & bons justiciers, comme un Brutus, comme un Caton, vous sovés agréables a Dieu: Ces belles actions que l'histoire rend immortelles, & qui passent pour heroïques aux yeux du monde, n'ont que la chair pour leur principe, la gloire, l'ambition & l'amour de soi même, & non l'Esprit de Dieu

Dieu. Et vous, vous êtes en l'Esprit, voire si l'Esprit de Dieu habite en vous: L'Esprit de Dieu étant Dieu est par tout, il n'y a point de lieu ou il ne soit enclos, il n'y a point de lieu d'où il soit exclus. Et les Hebreux appellent Dieu de ce nom de lieu, parce qu'en la nature, & en la grace, aussi bien qu'en la gloire, quoy qu'en une différente manière il est tout en tous. Et cela n'étoit pas mal imaginé pour un Payen, de dire, que Dieu est un cercle dont le centre est par tout, & la circonference n'est nulle part. Mais son infiniré n'empêche pas qu'il ne soit souverainement libre, qu'il ne se retire d'ou il lui plaît, & qu'il ne vienne là ou il veût être. Il est par tout en essence, en présence, en puissance, disent nos Docteurs? Et ceux des Hebreux ajoutent que le nom de son Essence est Ichova, le nom de sa puissance Helohim, & le nom de sa Majesté ou de sa presence, Schekina c'est à dire *habitation*. Et c'est le nom qu'ils donnent à Dieu d'ordinaire dans les écrits de leur Talmud: Soit à l'égard de certaines personnes, soit à l'égard de certaines

taines

taines personnes auxquelles il donnoit des signes particuliers de sa présence par sa grace & par son esprit, comme quand ils disent, que l'habitation, c'est à dire, Dieu demeure avec les debonnaires, & se retire & s'envole des orgueilleux à peu pres, comme S. Jaques dit, que Dieu resiste aux orgueilleux; & qu'il fait graces aux humbles. Ils disent encore; la où il y en aura deux ou trois assis ensemble, & conférant touchant la Loy, l'habitation est là avec Eux; c'est à dire, le S. Esprit. Ce que nôtre Seigneur a emprunté d'Eux, comme un grand nombre de semblables choses, pour les rectifier & les élever à une plus haute & plus mistique intelligence, & digne du Royaume des Cieux. Lors qu'il a dit, que là où il y en auroit deux ou trois assemblés en son nom, là, il seroit, c'est à dire, habiteroit au milieu d'eux. Et à l'égard de certaines places & de certains lieux; dans lesquels il donnoit des signes particuliers de sa présence en gloire, & en majesté. Comme il habitoit avec son peuple dans le desert, dans le Tabernacle, dans l'Arche

Il s'arrétoit avec elle, il se levoit quand elle se levoit ; lève toy Seigneur, & tes ennemis seront dissipés. Et ne scavés vous pas, que dans le temple il y avoit un certain lieu, qui étoit le siège & le trône de Dieu, où il étoit assis entre les Cherubins de gloire? Nous n'avons plus cét avantage : Je scay bien, qu'il y a de bons Theologiens qui attribuent je ne scay quoy de particulier à la consécration de leur temples, & a l'espace des lieux où ils sont situés, comme si les prières qu'on y fait, devoient attirer plus de bénédictions du Ciel que celles qu'on fait ailleurs : Je n'oserois les condamner, ils ont sans doute leurs raisons, & s'il y a quelque excés parmi eux, il y a beaucoup plus de défaut parmi nous a cét égard. Mais tant y a, que Dieu n'affecte plus, ni sa personne ni son nom a cette montagne, ou a celle là. Nous n'aurons plus nos fenêtres du côté de Jerusalem. Nôtre S. Siège n'est que dans le Ciel, non pas en Jérusalem & moins encore a Rome, mais bien a la dextre de Dieu, là où est assis nôtre grand, & Souverain Pontife, c'est la, que nous regardons.

Comment donc, dira quelqu'un pourrons nous interpreter l'oracle d'Aggée, Agg. 2. 9 que la gloire de la seconde maison seroit plus grande, que celle de la premiere. La gloire du Ciel est plus grande, nous le sçavons bien, mais la gloire du second Temple fût bien loin, au dessous de la pompe & la de magnificence de celui du Roy Salomon l'une des merveilles du monde. Mais la gloire de la fille du Roy est au dedans : La seconde maison. prise pour un temple materiel, eût le glorieux avantage de la présence du Messie. Mais si vous la prenez pour l'Eglise Chrétienne, qui est la véritable maison du Dieu vivant, Elle a eu deux avantages précieux, & deux privilèges inestimables, dans une double habitation. L'un est, la présence de Jesus Christ en Chair : Il a habité entre nous, disoient les premiers fondateurs, & nous avons contemplés sa gloire pleine de grace & de verité. L'autre est, l'envoy, & l'habitation du S. Esprit, en une toute autre manière, que ne l'avoit l'ancien Israël. Si richement, si solennellement que ce qu'ils en avoient,

I i z n'est

n'est point compté : Le S. Esprit ne pouvoit être donné, que Jesus ne fut glorifié ; mais il étoit bien loin d'être glorifié puis qu'il n'étoit pas encore né, le Consolateur ne devoit venir, qu'en suite du Rédempteur. Et la présence de tous les deux par forme d'envoy & d'habitation, avoit je ne sçay quoy d'incompatible. L'une étant destinée a suppléer l'absence, & le défaut de l'autre. Si je ne m'en vay, il ne viendra point, disoit le Seigneur. Mais comme sous la Loy, le Fils de Dieu apparoissoit souvent pour donner comme autant de préludes de son incarnation, le S. Esprit de même agissoit dans le cœur des Elûs du peuple d'Israël pour leur sanctification, avec deux differences notables. La premiere, que ce n'étoit pas en vertu de leur Loy, mais en vertu de la promesse. La Loy n'avoit qu'un Esprit de servitude qui frappoit a la porte du cœur, par des violentes impulsions, au lieu que l'Esprit d'adoption prend possession de nôtre cœur, & le porte a une franche & volontaire obeissance par une habitation intérieure. La seconde

conde est, que les Anciens, n'avoient le checina, non plus que l'Emmanuel, ils étoient sauvés par Christ & par l'Esprit de nôtre Dieu. Mais la Synagogue n'eut jamais l'honneur ni de l'habitation de Christ ni de l'habitation de l'Esprit: Non, les Anciens n'avoient que les prémices de la grande moisson de nôtre Pentecoste, ou on vit pleuvoir du Ciel cette merveilleuse profusion des graces du S. Esprit, pour l'edification du corps de Christ: Aussi nous ne lisons pas qu'il soit parlé proprement sous la Loy, du peché contre le S. Esprit. Et pourquoy seroit appellé l'Esprit de la promesse, cet Esprit du Nouveau Testament, sinon, parce qu'ayant été promis sous la Loi, c'est sous le nouveau seulement que Dieu nous le livre, & nous le presente: O Eglise du Seigneur, ô Nouveau Israel de Dieu, n'envie point à l'ancien sa nuée, ni son temple, ni ses Cherubins d'or de l'Arche, ni les autres simboles sacrés de la présence divine: Certainement il y a ici plus que Salomon, Dieu n'abite plus dans l'obscurité, ni dans les brouillards: Il habite

au milieu de toy par son Esprit : **Leve** toy, fois illuminée, tu as, & la consolation & le Consolateur, & les graces de Dieu & leur auteur ; voire si l'Esprit de Dieu *habite* en vous.

Mais pour mieux remarquer la merveille de cette habitation, il l'a faut considérer dans un triple rapport : A l'ame dans le corps, au Maître dans sa maison, & à la divinité dans son Temple. Car l'Eglise est le Corps, & la maison est le Temple de Dieu. Premièrement à l'ame dans le Corps ou elle habite, non par emprunt comme les Anges, mais par une résidence formelle. Et ceux qui ont le mieux philosophé sur sa Nature, disent, qu'en l'œuvre divine de la génération elle se construit elle même, son domicile, & qu'elle est l'Architecte du corps. L'Esprit de Dieu est a nôtre ame, ce que nôtre ame, est a nôtre corps. Et quand l'Apôtre Saint Paul dit si bien, que le premier Adam a été fait, en ame vivante, mais le second en esprit vivifiant : Il ne veut pas dire, que le second, n'ait aussi son ame vivante, mais bien, qu'a cét ame vivante, il survient

survient d'en haut un principe surnaturel, & qu'au lieu que l'homme n'est composé que de deux parties dont nous appellons l'une, le corps & l'autre, l'ame, le fidele en a trois, le corps, l'ame & l'Esprit, comme parle S. Paul aux Theffaloniens. Et cette ame est comme le corps de l'Esprit, & l'Esprit est comme l'ame de cette ame. Juste comparaison s'il en fut jamais, & très bien fondée dans l'Ecriture. Car pourquoy pensés vous quelle traite tous les pécheurs de morts, n'ont-ils pas leur ame vivante? ô ame malheureuse! C'est la veuve qui vit en délices, qui est morte en vivant. Le corps meurt, lors que l'ame cesse de l'animer, l'ame meurt, lors que l'Esprit de Dieu cesse de la vivifier: L'ame n'est jamais oisive dans le corps, & lors même que nous dormons, elle fait sourdement son ouvrage, déployant toujours quelque une de ses fonctions. L'Esprit de Dieu n'est jamais oisif dans l'ame, ou il habite; il y est toujours agissant, & bien souvent lors qu'il nous console le moins, il nous sanctifie d'avantage, de là vient ce lan-

gage

gage ambigu de David dans son peché; ne me l'ôte point, rend le moy. S'il l'avoit encore, pourquoy demanderoit-il qu'il luy fut rendu? Et s'il ne l'avoit pas, pourquoy disoit-il ne me l'ôte point? Il l'avoit toujourns en quelque degré de sanctification. Et c'est pour cela qu'il di, ne m'ôte point l'Esprit de ta sainteté. Mais il avoit perdu tout a fait la consolation, & c'est pour cela qu'il ajoûte, rend moy la lieffe de ton salut: Mais s'il n'agit nullement en toy en aucun acte de pieté, tu te flattes, & tu ne l'as point.

En second lieu, cette habitation de l'Esprit de Dieu se doit rapporter a celle d'un possesseur & d'un maître dans sa maison: Il en est le Roy, chaque Père de famille, disent les Anciens, est Roy chez soy, comme le Roi est le père de tout son peuple. Habiter donc, veut dire regner: Car seroit-il juste que là ou l'Esprit de Dieu habite, un autre regnât? Il s'enfuira bien tôt si vous faites régner en sa place qui que ce soit. Je scay bien qu'il y a des Théologiens qui distinguent, entre le peché habitant

&c

& régnañt. Il habite, disent-ils, dans les Eleus, mais il est régnañt dans les réprouvés. La distinction est bonne, mais les termes n'en sont pas conformes a l'Ecriture qui fait régner soit l'Esprit de Dieu, soit le peché, partout ou il habite : Le peché régnoit a mort, lors qu'il étoit habitant & vivant dans les cœurs par la Loy : Mais avant la Loy, il étoit au monde, mais il n'y régnoit point, parce qu'il étoit mort selon S. Paul, & que vous ne dirés pas d'un mort, qu'il régne ou qu'il habite dans une maison : Ce n'est pas moy, dit S. Paul, c'est le peché qui habite en moy, c'est a dire, qui me maitrise, me domine & me possède. Car il parle en sa personne, de l'homme irrégénéré, & vendu sous peché. Ce n'est pas moy, dit ce même Apôtre, c'est la grâce de Dieu qui est avec moy, & qui habite en moy, & qui accomplit en moy & le vouloir & le parfaire : Je suis sa maison, sa possession, il en est le Seigneur, & le propriétaire. Ceci me semble fort considerable, ce n'est pas une maison qu'il tienné a loüage; c'est sa propre maison, elle

elle lui appartient & il en dispose, il est chez lui, & nous qui sommes nous ? achetés par prix, & nos corps & nos âmes appartiennent à Dieu : Nous ne sommes point à nous même. O que l'Écriture a donc bien raison, d'appeler toute sorte de peché, du nom d'iniquité, lors même que nous ne faisons aucun tort au prochain. Car quelle plus grande injustice, que d'oter à Dieu ce qui lui appartient, & de disposer de nous même, comme si nous étions à nous. Et de là viennent ces expressions, de sanctifier, de sceller, d'adopter, de régénérer, qui vont toutes à signifier pour ainsi dire, une appropriation de la créature à son Dieu. Car une chose étoit sanctifiée lors qu'elle étoit séparée de l'usage commun, pour être vouée & dédiée à Dieu. Et Dieu nous scelle lors qu'il nous marque de son seau & de son cachet, comme, à des biens inalienables, & qu'il nous imprime son image, & nous marque par maniere de dire à son coin pour nous discerner du reste du monde. Il nous adopte, & nous régénère comme ses enfans, pour nous distinguer des
enfans

enfants du siecle. Le tien & le mien, font tous les procès & toutes les guerres du monde. Mais nous pouvons dire, que le tien & le mien font tous les devoirs & tout le bon heur de l'Eglise. Dieu est mon Dieu, que cela va loin, jusqu'a la vie éternelle & a la résurrection. Tu es a moi je t'ay appelé par ton nom, que ceci vient de loin, du plus haut faiste de l'élection. Ils étoient tiens & tu me les as donnés, jusqu'a la grande resurrection au dernier jour, venés les benits de mon Père, & tout ce qui est entre deux n'est qu'une continuelle séparation que Dieu fait de l'Eglise hors du monde, pour en faire son peuple péculier, par son esprit. Et que ceci soit, dans le but de l'Apôtre, nous le vérifions par ces deux moyens, l'un est en ce beau passage de l'Apocalypse. Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, & il habitera avec eux; a quoy Il est ajouté immédiatement, Ils seront son peuple, & Dieu même sera leur Dieu; l'autre est dans la suite de nôtre texte. Car celui qui n'a point l'Esprit de Christ, n'est point a lui, son Esprit
done

donc habitant en nous, fait, que nous lui appartenons en propre.

Mais le troisieme rapport de la divinité qui habite dans son temple n'est pas le moins considerable: Car il a tout l'air de S. Paul; vous êtes, dit-il, à ceux d'Ephese, le Tabernacle de Dieu en esprit. Vous êtes, dit-il à ceux de Corinthe, le Temple du S. Esprit, Il est vray que S. Pierre n'en a pas moins dit, lui qui étoit la pierre, sur laquelle Jesus Christ devoit édifier ce Temple mystique, bien loin de s'en prevaloir, ou d'en fonder le titre d'un autre, il s'en prive, il le rend commun à tous les fidèles, Vous êtes, dit-il-autant de pierres vives, pour élever une maison spirituelle au Seigneur. Mais S. Paul nous enseigne ceci de particulier, que nos corps, nos corps mêmes sont les Temples du Saint Esprit: Voire dit-il, si l'Esprit de Dieu habite il ne dit pas en vos cœurs, mais en vous, & en vos ames, & en vos corps. Et bien que cela même se peut dire du Seigneur, aussi bien que de son Esprit, jamais il n'a dit, que le corps de Christ habite en nous, ni que Christ ha-

bite

bite dans nos corps. Il habite dit-il, en nos cœurs par la foy ; pou quoy ? parce qu'il prévoioit que s'il disoit de Christ, ce qu'il dit de l'Esprit qu'il habite même dans nos corps, l'erreur en abuseroit quelque jour. Et c'est pour la même raison encor, qu'il a bien dit, qu'en Christ habite corporellement toute la plénitude de la divinité, mais il n'a jamais dit qu'en l'Eglise habite corporellement toute la plénitude de Christ. Il y a donc trois Temples du S. Esprit, le premier, est la Nature humaine de Jesus Christ, Déruisé, disoit il, ce Temple, & en trois jours je le releveray : Le second est son Eglise qu'il s'est consacrée & bâtie lui même pour y être adoré, mais en esprit & en verité. Le troisieme est, chacun de nous: Ne sçavez vous pas, dit S. Paul, que vous êtes le temple du S. Esprit, & que ^{1 Cor, 3} l'Esprit de Dieu habite en vous ? Il ne dit pas, qu'il habite avec nous, il dit en nous, parce que son opération est intérieure & secrette, le pere a ordonné de nous dans le Ciel, & le fils a satisfait pour nous en la Croix, tout cela s'est fait

fait hors de nous & sans nous. Etions nous au Ciel au conseil de Dieu ; Etions nous sur la croix, en la personne du fils de Dieu ? Mais le S. Esprit agit en nous & par nous ; il nous a créés sans nous, dit S. Augustin, mais il ne nous sauve pas sans nous. Mais remarquons encore une chose, qui est ce que S. Jean dit de Jesus Christ, il a habité, dit-il, entre nous, il n'y est plus, mais cela n'a jamais été dit, & ne se dira jamais du S. Esprit, qu'il a habité, mais qu'il habite comme dit S. Paul : Car il nous a été donné pour demeurer avec nous éternellement. Et cette différence des expressions est fort remarquable ; car S. Jean disant, que Christ a habité entre nous, se sert d'un mot, qui signifie, un tabernacle parmi les Grecs, un temple mobile & portatif, comme a été celui de la chair du Seigneur, ou il n'a fait que passer un tems comme sous un pavillon.

Mais c'est assés pour les trois points que nous avions entrepris d'expliquer : Et pour l'application il ne faut pas s'en mettre en peine ; l'Apôtre la fait pour nous : En voudrions nous choisir un au-

tre

tre que la sienne ? Voici la sienne : Or vous n'êtes point dit-il en la chair, vous êtes en l'esprit. Que ce soit aussi la nôtre ; A Dieu ne plaise que nous en fassions aucune qui soit contraire à celle là : Mais Dieu vueille , Dieu vueille que nous parlions aussi véritablement qu'il a fait ; de cette seule pierre il a frappé deux coups , l'un pour la consolation de ces bons fidèles aux quels il écrivoit, & l'autre pour leur sanctification. Mettons a profit l'un & l'autre : Voici son premier sens : Il venoit de dire que ceux qui sont en la chair ne peuvent plaire a Dieu, mais il n'eût pas plutôt couché ces paroles en son Epître qu'il reconnût qu'elles pouvoient être mal prises par ces bons Romains , que ce coup de tonnerre les étourdiroit, que ce leur seroit une rude tentation qui les porteroit presque au desespoir , & que s'entreregardans l'un l'autre , ils diroient cette parole est rude, qui la peut ouïr ? sommes nous des Anges ? Nous pouvons nous , passer d'un corps, ou dépouiller cette masse de chair qui nous environne ? Sans mentir nous ne pouvons

vous pas dire que nous soyons hors de la chair, & qu'elle ne soit a l'entour de nous. O Dieu faudra-t-il donc desesperer de ta misericorde? faudra-t-il que nous soions a jamais déplaissans a tes yeux & privés éternellement des fruits de ta grâce & de ton amour? Il y en avoit assés pour leur faire perdre courage, comme c'étoient des bonnes ames, & des consciences tendres; cela pouvoit refroidir leur ardeur au milieu de leur course. Aussi l'Apôtre qui le prevoit bien, s'est hâté d'y remédier; & a temperé d'abord cet ingrédient un peu trop fort & trop violent; par un correctif admirable. Or vous n'êtes point dit il en la chair: Ce n'est pas de vous que j'entens parler, j'entens parler de ces malheureux Juifs en qui les affecti-
ons de la chair ne font que prendre vigueur de la Loy: Mais vous Chrétiens, vous êtes en l'esprit, n'en eussies vous qu'une étincelle. Dieu n'éteint point le lumignon fumant, prenez courage seulement & vous verrez bien tôt qu' David vaincra Goliath. Et ne voyés vous pas que ces Romains belliqueux
par-

parmi lesquels vous habités, après avoir perdu des batailles, après avoir été vaincus en cent combats se trouvoient néanmoins à la fin de la guerre toujours victorieux ? il en sera de même de vous.

Il est vrai que le fidèle, tandis qu'il est au monde, traîne toujours le bout de sa chaîne comme une marque de son ancienne servitude. Mais tant y a, qu'il n'est pas sous l'Empire du vieux Tiran; la Loi de l'Esprit de vie l'ayant affranchi de la Loi de péché & de mort. C'est ainsi que S. Paul a seû prévenir le scandale qui pouvoit naître de cette maxime générale qu'il venoit de poser. En quoy nous avons sujet d'admirer sa méthode, sa prudence & sa charité. Sa méthode. Car il ne jette pas des paroles en l'air, universellement, en idée : Il ne se contente pas d'étaler diverses belles doctrines aux yeux de ces Romains, il les applique à leur usage à la fin de l'Épître suivant sa coutume. Il n'attend pas même la fin de l'Épître quand il en trouve une favorable occasion, comme en cet endroit. Et plût à Dieu que nous en

K k

fissions de même dans nos sermons faits attendre que le sable soit presque écoulé; nôtre voix & vôtre attention épuisée pour commencer le principal, & tout cela pour suivre la coutume. Sa prudence; Car il ne veut pas employer les menaces là ou il voit qu'elles produiroient un mauvais effet de désespoir, plutôt qu'un bon fruit de correction. Il ne tranche pas sur la chair vive: Il ménage les esprits par certains contre poids qu'il balance tantôt à gauche: Ceux qui sont en la chair ne peuvent plaire à Dieu, tantôt à droite, où vous n'êtes point en la chair; Et tantôt au milieu & dans l'équilibre, voire ajoute il si l'Esprit de Christ habite en vous. Enfin sa charité; car doutés vous qu'il n'y eût des défauts, & de grands défauts parmi ces Romains; croyés vous qu'ils fussent tous sages & tous bons Chrétiens. Il leur dira tantôt, ne t'élève point par orgueil, ce qui montre assés qu'ils avoient pris je ne scay quel air contagieux de la superbe Rome. Mais pour ce coup il passe dextrement par dessus. Il les remet au jugement de leur conscience, il

ne

ne fait point l'Inquisiteur, il présuppose qu'ils sont ce qu'ils doivent être, pour leur donner d'autant plus de courage de le devenir. O douceur vraiment Apostolique, qui n'a rien d'indulgent, ni rien de cruel, qui a son aiguillon, mais aussi son miel, & qui mêle heureusement le vin & l'huile dans les playes profondes du cœur.

Plût à Dieu qu'on pût appliquer ces paroles que S. Paul adressoit aux Anciens Romains, à ceux qui se disent aujourd'hui, (mais Dieu sçait à quel titre) leurs successeurs. Car qu'ont ils de Romain la foy? Mais ce n'est plus la même foy; Les persécutions? Mais ceux là les souffroient, & ceux ci bien loin de les souffrir les font souffrir aux véritables Chrétiens, mais ce n'est pas ici le lieu de s'en plaindre. L'Hierarchie? mais S. Paul ne s'adressoit point à l'Evêque ou au Pontife; A vous tous, dit-il, qui êtes à Rome? Quoy donc: l'Esprit, & n'y voyons nous pas un Empire charnel, au lieu d'un état spirituel, une Monarchie terrienne, au lieu d'un Royaume des Cieux. La chair y est par tout

intelligence charnelle dans les mystères, la prudence charnelle dans les conseils, & pour l'exécution, au lieu de ces moyens spirituels dont les Apôtres se servoient pour l'avancement du règne de Christ, on n'i employe aujourd'hui que ces armées charnelles que S. Paul rejettoit si loinde sa milice : s'il revenoit au monde, ne diroit-il pas aux Romains, ce qu'il disoit autrefois aux Galates, qu'ils avoient commence par l'Esprit, & qu'ils finissoient par la chair. Mais de nous, de nous, que diroit il; ou qu'en pourroit il dire? voyant qu'une verité si pure & si céleste qu'est celle de sa doctrine ne produit en nous aucun des fruits qu'elle produisoit autrefois; & que nous sommes dans les vanitez du siècle aussi avant que si nous vivions encore dans une Religion charnelle. La nôtre, est tout esprit & vie, pourquoy ne lui ressemblons nous? Au lieu de nous flatter de cette loüange, vous n'êtes point en la chair, il nous diroit comme aux Corinthiens: Comme ainsi soit, qu'il y ait entre vous envies, ou noises, & partialités, n'êtes vous pas char-

charnels ? ne cheminés vous pas à la façon des gens du monde ? Que dis-je , qu'il nous diroit , certainement il nous l'a dit. Car la sainte doctrine s'étend jusqu'à nos jours, il ne faut que changer le nom de Corinthe , c'est à nous qu'il parle ; mais pour éviter un si juste reproche, prenons bien le second sens de ces paroles , qui est d'un grand usage pour nôtre ame.

L'Apôtre avoit dit , que l'affection de la chair ne pouvoient s'assujettir à la Loi, & que ceux qui sont en la chair ne peuvent plaire à Dieu: Ils ne le peuvent dit S. Paul, mais vous le pouvez ; Car vous n'êtes pas comme eux , vous êtes d'un autre rang. Leur impuissance ne les excuse point ; mais quoy qu'il en soit, elle peut leur servir de je ne scai quel vain prétexte , a eux, mais non pas à vous, qui n'êtes plus dans cette impuissance ; Aussi bien que moy, vous pouvés toutes choses en celui qui vous fortifie ; ouy, vous pouvés vous assujettir à la Loi de Dieu, vous pouvés plaire à Dieu, qu'est-ce qui vous en empêche, la chair ? mais vous avés l'Esprit de

Dieu : Rien n'est impossible au fidèle, il peut tout ce qu'il veüt. Je l'ose dire tout ce qu'il veüt bien & serieusement en ce qui concerne l'œuvre de la grace de Dieu ; Ne savés vous pas vous en prevaloir ? Faur-il que la chair l'emporte sur ce principe divin & surnaturel ? Qui vous empêchera d'aimer Dieu ; quel tiran, quel supplice ; ne dites point c'est le peché qui habite en moy, vous n'êtes point sous la Loi, mais sous la grace ; le peché n'aura donc point domination sur vous selon S. Paul : Non, ce n'est que nôtre paresse & nôtre lâcheté, qui nous empêche de faire tous les jours de nouveaux progrès dans cette course mistique de nôtre vocation. Nous ne sommes plus ennemis de Dieu, nous ne sommes plus aveugles, ni morts, ni paralitiques, nous voyons, nous vivons, nous marchons par sa grace, comme de morts étans faits vivans. Nous devons présenter ces membres, qui ont servi d'armes d'iniquité a peché pour être instrumens de justice a Dieu,

Que ceux qui n'ont pas cét Esprit l'évoquent du Ciel par leurs prieres, & qu'il

Is
qu'ils l'invoquent, qu'ils le demandent eux mêmes à lui même ; qu'ils fassent comme l'enfant prodigue, qu'ils le demandent à Christ qui en est le dispensateur.

Vous fidelles qui l'avez déjà ne perdez point courage quelques foibles que soient ses effets en vous, vous ne laissez pas de l'avoir ; tâchez seulement de le retenir pour les grands biens qu'il vous apporte à mesure que les tenebres s'épaississent au dehors, ni l'horreur des prisons, ni l'ennui & la longueur des maladies, ni la fleuriture des persecutions, ni la &c.

SER